

Une « Autre façon de raconter » : retour sur expérience

Frédéric Joulian
EHESS
frederic.joulian@ehess.fr

Résumé

Cette communication relate l'expérience de rencontres menées depuis 2013 à Marseille en partenariat avec l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales et le Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée. Partant d'une réflexion sur la place du dessin et de la photo dans l'édition scientifique inspirée de l'ouvrage éponyme de John Berger et Jean Mohr « Une autre façon de raconter » (1981), nous avons interrogé et mis en débats différentes formes d'éditorialisations associant textes, images, photos, vidéos, sons, à différentes étapes de la chaîne du travail scientifique. Je restituerai ici les différents exercices de style et différentes façons d'objectiver le terrain pour un public étendu sur la base du pari tout à la fois simple et compliqué que les scientifiques ne doivent pas seulement être des producteurs de connaissances mais également des pourvoyeurs de nouvelles formes et d'écritures imagées en relation avec les professionnels du domaine.

Mots-clés : Bande-dessinée ; Sciences Humaines et Sociales ; Photographie ; Fiction ; Terrains anthropologiques ; Scientificité ; Réception publique

Abstract

This paper describes the experience of conferences and workshops held since 2013 in Marseille in partnership with the Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales and the Museum of Civilizations of Europe and the Mediterranean. Starting from a reflection on the place of drawing and photography in the scientific edition inspired by the eponymous work of John Berger and Jean Mohr "Another way of telling" (1981), we questioned and put in different debates, different forms of editorialization combining texts, images, photos, videos, sounds, at different stages of the scientific workflow. I will present here the various exercises of style we made and different ways to objectify the field experience for a large audience on the basis of the bet, at once simple and complicated, that the scientists must not only be producers of knowledge, but also providers of news forms and imaged writings in relation with the professionals of the domain.

Keywords : Comics; Humanities ; Photography ; Fiction ; Anthropological fieldworks ; Scientificity ; Public understandings of science

Cette intervention orale, dont j'évoque ici à l'écrit les prémisses, correspond à un travail éditorial et réflexif au long cours mené à Marseille au sein d'un laboratoire interdisciplinaire en sciences humaines et sociales, le Centre Norbert Elias, d'ateliers d'enseignements et de recherche « Une autre façon de raconter » débutés en 2013 et d'une activité éditoriale de revue, Techniques&culture, depuis 2008. Ces réflexions conduites dans ces trois espaces d'actions se sont croisées au fil du temps selon des logiques convergentes et divergentes et se sont enrichies d'échanges avec d'autres établissements, des Centres d'Art, Ecole d'Architecture, Arts Décoratifs de Paris, Université de Lille III, ULB, ... qui témoignent tous de l'intérêt contemporain très large pour la question des images et celle de la narration, celles-ci générant de nouveaux motifs de débats entre métiers de science et métiers de création.

Mon propos sera aujourd'hui non de produire une réflexion scientifique originale mais de revenir sur différentes collaborations interdisciplinaires évoquant l'ampleur de l'enjeu pour les SHS qui ont les humains en société pour sujet central.

La problématique générale de mon propos est donc d'explorer les vertus et les limites des différentes formes d'éditorialisations de la recherche en SHS dès lors qu'elles associent textes et images et ce, pour la recherche, les chercheurs, l'institution ou les publics.

Un secteur ou l'écrit domine

Rappelons qu'en France, les sciences humaines et sociales (SHS) couvrent tout un ensemble de disciplines (histoire, archéologie, linguistique, sociologie, communication, ...) qui ont pour objets de recherche - à la différence des sciences biologiques ou des sciences de l'univers-, non des objets, mais des sujets humains, vivants en sociétés et en relation avec leurs milieux. Ces « objets » particuliers de recherche déterminent des rapports au terrain et à la connaissance des plus complexes et variés, tant par les méthodes et paradigmes mobilisés que par l'implication réflexive du chercheur dans la démarche - et ce afin de créer une distance heuristique d'entendement.

Les formes d'expression des SHS, à la différence des sciences biologiques ou physiques ont aussi pour caractéristique générale d'être produites dans un langage dit « naturel » (Gardin 2001) souvent de même facture que celui qu'emploient les « humanités » d'un côté, ou le journalisme d'un autre. Je schématise afin de rendre compte des grands traits mais toutes les options intermédiaires existent et épaississent le propos. Toujours est-il que les SHS, bien que marquées du sceau de la scientificité (ce qui les distingue de la littérature ou des humanités), utilisent encore très peu d'appareils d'écriture imagés dans leurs productions -les contre exemples venant de secteurs comme la géographie ou l'archéologie où la question de la représentation est constitutive même de l'objet de la recherche.

En anthropologie, sociologie ou en histoire, pour les disciplines majeures, les formes textuelles dominent. Les récits, analyses, synthèses ou restitutions, mettent l'écrit et la parole au centre du travail (Goody 2007), comme matière princeps de la production de recherche. Rappelons aussi que le biais sémiotique véhiculé par l'écrit est la marque actuelle et passé d'une hiérarchisation des savoirs, celles des civilisations du texte par rapport à celles « sans texte » ; les civilisations « orales » ayant été considérées jusqu'à peu comme supérieures aux autres. Texte et images allaient de pair dans cette hiérarchisation ou dans la reconnaissance progressive des images pour les sociétés traditionnelles (et "orales"), ou pour les préhistoriques (Demoule 2017), ce qui est tout compte fait un phénomène récent et quasi synchrone de la naissance de la bande dessinée à la fin du XIXe siècle. Cette ambivalence est malheureusement toujours présente en ce début de XXIe siècle et certains parlent encore « d'arts premiers » (une autre façon de dire « primitif » dirons-nous) et d'une certaine façon de toujours hiérarchiser les formes de productions artistiques et culturelles.

Tout cela pour rappeler que l'écrit structure et innerve toujours durablement les articles et les livres des SHS, et que globalement, les images photographiques et dessinées restent des « illustrations », des compléments qui étayent le propos, la parole ou l'analyse, et ne constituent que pour un petit nombre de chercheurs, la matière à récits et à science, et cela alors même qu'elles constituent à présent des secteurs entiers de la recherche (Carreri & al. 2009, Dierkens & al. 2010, Dittmar 2018) ou une part originale de l'édition (cf. ImagesRe-vues).

Images, activités et paroles

Face à cette domination de l'écrit mais aussi afin de rendre compte d'autres phénomènes sociaux et culturels à-langagiers, tels les comportements, les habitus, les savoir-faire techniques et corporels, ou plus largement, les cultures matérielles, la question des images et celle de la narration imagée, s'est posée pour moi et mes collègues historiens de l'art, archéologues, éthologues, ... désirant faire comprendre au plus juste les

situations anthropologiques que nous enregistrons en différents lieux du passé ou dans les espaces les plus variés et modulés des cultures.

Le désir pour nous était également de contrebalancer les récits de l'ethnologie traditionnelle, qui procède usuellement à des analyses et synthèses textuelles du social et monte en interprétation et généralisation parlant de façon souvent désincarnée d'une communauté, d'un groupe ou d'une culture entière. Notons au passage que ce type de productions se fait sous des formes éditoriales pauvres alors qu'en même temps les mondes du Net ou du Roman graphique abondent d'innovations et de nouveaux usages. Notre objectif était non pas de réfuter ces façons analytiques et synthétiques d'écrire mais de montrer que les paroles, les vécus individuels, les textures, les phrasés, les gestes ou les attitudes peuvent, et doivent, être rendus le plus richement possible eu égard aux personnes « étudiées » ou eu égard de l'exigence de scientificité de la recherche. Non que le travail habile d'écriture ne le permette pas -mais peu de chercheurs en SHS n'osent vraiment s'y risquer-, ni que l'usage de tableaux, de diagrammes commentés ne permettent eux aussi de mises en récits. Les images restent dans la majorité des cas ancillaires, « illustrations » redondantes d'arguments textuels.

Entre ces deux formules discutables et discutées, le dessin et la photo, isolés ou séquencés, ouvrent mille pistes, mille champs de possibles à entreprendre et explorer (cf. Causey 2016 pour ne donner qu'une référence récente). C'est à ce travail de rapprochement entre différents arts narratifs et graphiques et les SHS que je m'attacherai à présent en partant de quelques exemples empruntés aux différentes entreprises conduites au sein de la revue *Techniques&culture*, de l'atelier Une autre façon de raconter et du projet éditorial *Anthropographiques*.

Fig.1- Visualiser l'invisible (Burgos, A., Dillais, P. In : Itinéraires de coquillages 2012)

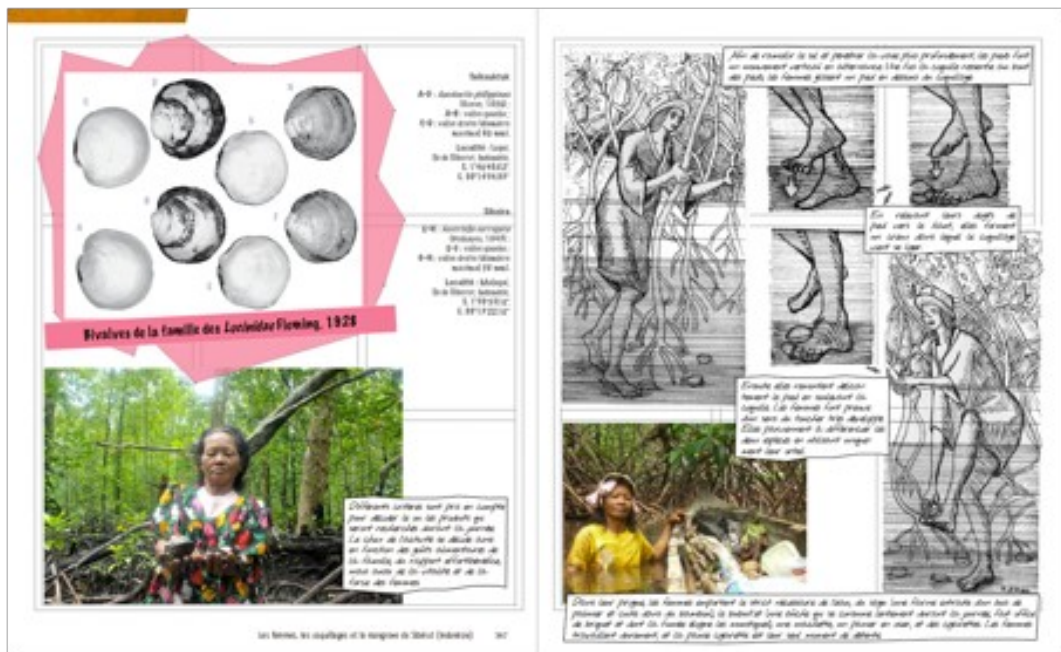


Fig.2 – Rendre la parole (Smolderen, L., Minguet, R. In : Vivre le sable 2013)



Fig.3 – Les images et les mots (Joulian, F. In : Réparer le Monde 2016)



particulier sur les questions de temporalité et d'altérité qui leur sont étroitement associés et qui selon moi ne peuvent être envisagés de façon complexe et innovante qu'en partenariat avec les professionnels de image et de la narration graphique.

Fig.6 - Orang-Outan, Hughes 1817



Fig.6 - Ape-Man, Soeurs Chevalme 2018



Bibliographie

- Berger, J. et Mohr, J. (1981). Une autre façon de raconter. Paris : Maspéro.
- Burgos, A. et Dillais, P. (2012). « Les femmes, les coquillages et la mangrove », *Techniques & Culture* 59, 326-337.
- Careri, G., Lissarrague, F., Schmitt, J.-C., Severi, C. (dir.) (2009). Traditions et temporalité des images. Paris : éditions de l'EHESS.
- Causey, A. (2016). *Drawn to See: Drawing As an Ethnographic Method*. Toronto : University of Toronto Press.
- Darroux, C. (2016). « Refigurer le monde. La vieille femme salie: ses restes, ses narrations, sa résistance (Morvan xxe-xxie siècles) », *Techniques&Culture* 65-66 « Réparer le monde. Excès, reste et innovation ».
- Demoule, J.-P. (2017). *Naissance de la figure. L'art du paléolithique à l'âge du fer*. Paris : Gallimard-Folio.
- Dierkens, A., Bartholeyns, G, Golsenne, T. (eds). (2010). *La Performance des images*. Bruxelles : Editions de l'ULB.
- Dittmar, P.-O. (2018). *Co-habiter avec les images. Pour une anthropologie historique des l'image domestique (XIIIe-XXIe siècles)*. *Images re-vues* [En ligne], 15. URL : <http://journals.openedition.org/imagesrevues/6022>
- Gardin, J.-C. (2001) *Entre modèle et récit : les flottements de la troisième voie*. Dans J.Y. Grenier, C. Grignon et P.-M. Menger (eds). *Le modèle et le récit*. Paris : Maison des sciences de l'homme.
- Goody, J. (2007) *Pouvoirs et savoirs de l'écrit*. Paris : La Dispute.
- Joulian, F. (2016). « Masquealebasse. Petite leçon guinéenne de photographie », *Techniques&Culture* 65-66 « Réparer le monde. Excès, reste et innovation ».
- Smolderen, L. et Minguet, R. (2014). *Un fil d'Ariane dans le Dendi*. *Techniques & Culture* 61.